

Jean-Claude Shanda Tonme

Yaoundé, le 10 Avril 2017

**Monsieur François Soudan
Directeur de la rédaction
Jeune Afrique**

Par courrier électronique

Objet : Mise au point relatif à votre dossier sur LES BAMILEKES

Monsieur le Directeur,

Dans votre édition n°2934 du 2 au 8 Avril 2017, dont la page de couverture porte le titre suivant, « Cameroun, les Bamilékés et le pouvoir », vous donnez la parole entre autre, à l'universitaire Ambroise KOM, que vous mettez particulièrement en vedette pour valider un certain nombre d'affirmations aussi inappropriées que contestables.

Aussi, je prends la liberté, en tant que Bamiléké, de faire la mise au point ci-après :

1 – Soutenir que les Bamilékés ne s'intéressent pas à la politique ou qu'ils sont distants de toute ambition de conquête du pouvoir, procède d'une présentation tendancieuse, réductrice et totalement inexacte. Vous ne saurez dire une chose en présentant son contraire à la fois. En somme, Maurice Kamto est bien Bamiléké, chef d'un parti politique qui milite ouvertement pour le changement et la conquête du pouvoir. Ensuite, les Bamilékés sont nombreux à diriger des partis politiques avec la même ambition. Enfin, les Bamilékés sont représentés dans quasiment tous les partis politiques, dont ils épousent et professent les doctrines et les idéologies.

2 – Il n'y a pas que les hommes d'affaires ou encore ceux que vous appelez milliardaires Bamilékés, qui soutiennent le RDPC et s'investissent quotidiennement dans le régime en place. Au nord vous avez exactement le même schéma, tout comme au sud, à l'Est et partout ailleurs dans les autres régions du pays. Il s'agit du reste d'une donnée contextuelle qui tient autant du caractère patrimonial et quelque peu autocratique du pouvoir, que de l'atmosphère délétère volontairement entretenue par les multiples imperfections institutionnelles, qui ne facilite pas l'alternance. Une compréhension science politicienne élémentaire conforte ce mode de militantisme d'opportunité qu'impose la nature profonde du système de gouvernance.

3 – S'agissant de Monsieur Kom Ambroise, deux choses au moins méritent d'être clarifiées.

Premièrement, il n'y a pas de conflits entre les dirigeants de l'Université des Montagnes, mais un conflit sur des questions d'éthique entre l'université, personne morale soucieuse de préserver son

patrimoine, et certains de ses anciens dirigeants et fondateurs dont monsieur Kom, convaincus de dérives managériales et d'indélicatesses matérielles. Tout comme l'hirondelle ne fait pas le printemps, les atterroissements de personnes reconnues coupables de violations graves et avérées de l'éthique, ne sauraient aucunement signifier une menace pour une institution de cette importance. Monsieur Fillon n'a pas réussi à tuer la république française avec ses mensonges transformés en campagne contre les institutions de son pays, Monsieur Kom ne parviendra pas non plus à tuer l'université des Montagnes en agissant dans la même logique et en usant des mêmes méthodes et arguments.

4 – Vous devez sans doute être le premier surpris, en écoutant un universitaire Bamiléké tenir des propos d'une si haute tonalité injurieuse à l'endroit de sa « supposée communauté ». Je tiens à vous signaler que non seulement il n'en n'est pas représentatif au plus haut niveau, mais en plus il ne peut que développer des thèses d'une inexactitude qui frisent la trahison et le reniement de ses parents. Ses affirmations sur le LAAKAM résultent de frustrations compréhensibles, dans la mesure où il n'a jamais été jugé éligible pour connaître de ses structures stratégiques, dirigeantes et opérationnelles. Il fait surtout montre d'une ignorance cruelle à la fois de l'histoire et de l'anthropologie des différentes composantes de la nation camerounaise en général, et de la communauté Bamiléké en particulier.

5 – Le livre de monsieur Kom Ambroise auquel vous faites référence, est un éloquent pamphlet digne du testament insalubre et mensonger d'un criminel condamné à mort. L'auteur croit pouvoir tromper une opinion ignorante des causes réelles de sa déchéance, en agitant des foulards de probité morale. Vous auriez sans doute dû vous pencher sur les raisons de son limogeage et mettre l'information à la disposition de vos lecteurs.

6 – L'échec d'un individu à maintenir la confiance de ses pairs et à s'arrimer effectivement, permanemment et honnêtement aux vertus morales et aux exigences humaines et sociales d'une aventure, fut-il co-fondateur, ne peut pas, ne saurait et ne devrait pas être assimilée à l'échec d'une communauté en rapport avec quelques perspectives politiques. Où était Monsieur Kom durant les années de braise ? N-a-t-il pas trahit tous ses engagements de groupe, en servant de conseiller de l'ombre à de nombreux partis politiques dont il se souvient des appellations ? C'est de lui que nous apprenons que la création de l'université des Montagnes était un projet politique. Il doit, tout seul, assumer cette rocambolesque incantation.

7 – Pour la gouverne de monsieur Kom Ambroise, les Bamilékés en tant que communauté, n'ont pas et ne sauraient avoir un projet politique pour le Cameroun. Plutôt, les Bamilékés, individuellement ou collectivement, font partie intégrante de tous les projets politiques de tous les camerounais. Ils y contribuent et s'y épanouissent en tant que Camerounais et non en tant que Bamilékés.

8 – Le choix de Monsieur Kom Ambroise, universitaire que je personnellement je respect infiniment, dont personne ne doute des compétences, du sérieux et des états de service au Cameroun et ailleurs, est un peu surprenant, si tant est qu'il était question de parler vraiment des

Bamilékés. Il aurait suffi de mieux se renseigner pour s'apercevoir que l'intéressé se situe nettement en dehors des symboliques fondamentales de cette communauté, à laquelle il ne revendique du reste l'appartenance qu'avec timidité, opportunisme et hésitations troublantes. De nombreux intellectuels auraient pu vous illuminer d'avantage, dans une orientation plus positive, plus honnête et incontestablement plus proche de la réalité.

9 – Globalement les Bamilékés dépeints dans le dossier publié par votre journal tend à disparaître, et je suis même tenté de vous dire qu'il n'existe plus. Le passé de la peur et de la quête d'une citoyenneté intégrale pétrie de fierté, de dignité, de participation et d'ambitions légitimes au même titre que tous les autres, a depuis laissé la place à un présent de conscience alerte sur ses droits et ses devoirs, et de projections rassurantes, engagées et dynamique sur son rôle politique. C'est d'ailleurs le mérite qu'ont eu les deux brillants universitaires qui vous ont exposé cette réalité, malgré quelques sous-entendus et quelques imprécisions tolérables. Les Bamilékés ont déjà grandi, et c'est plutôt « Jeune Afrique » qui est demeuré « Jeune ».

10 – A propos de Monsieur Yves Michel Fotso, je me réjouis de la lucidité que vous avez eu de le ramener devant les projecteurs. Je me permets de vous dire qu'il a été condamné à la suite de procès qui font aujourd'hui plus de mal que de bien, selon une opinion très largement partagée dans toutes les couches de la population. J'ai pu le vérifier sur le terrain lors de mes tournées.

Quatre observations s'imposent néanmoins :

- a) Vous soutenez qu'il est empêtré dans d'énormes scandales financiers. Je vous invite à vous référer à trois ouvrages de référence qui éclairent sur son dossier, avec moult preuves soutenues par des documents dont personne n'a à ce jour démenti l'authenticité.
 - **J'AI COMPRIS YVES MICHEL FOTSO (Harmattan, Paris)**
 - **POUR YVES MICHEL FOTSO, JE PLAIDE (Harmattan, Paris)**
 - **VOICI LES PARTICULARITES DU CAS YVES MICHEL FOTSO (Ed. du Shabel, Yaoundé)**
- b) Vous soutenez qu'il avait réussi à prendre d'assaut l'antenne de la radio nationale pour clamer son innocence. C'est complètement inexact et c'est même trop grave. Vous donnez au lecteur l'image d'un véritable coup d'Etat au pire, coup de force simple au mieux. La vérité c'est que peu après son limogeage – aujourd'hui amèrement regretté - l'ancien Administrateur Directeur Général de la Cameroon Airlines avait convié les trois principales chaînes de télévision privées du pays (Canal2 ; Equinoxe TV et STV), à une conférence de presse pour éclairer l'opinion sur les insinuations malveillantes, disséminées par des inquisiteurs dont l'histoire se chargera de révéler l'identité et les motivations.
- c) Vous soutenez que le célèbre capitaine d'industrie ne compte plus que sur Shanda Tonme, le dernier gardien du LAAKAM, pour plaider sa défense. Je vous laisse la responsabilité d'une déclaration qui comporte d'étonnantes incongruités par rapport aux faits, au contexte, à l'état de l'opinion camerounaise et surtout eu égard au large capital de

compassion et de solidarité qui s'est développée envers lui. En effet les états de services pour son pays de monsieur Yves Michel Fotso, sont tout simplement exceptionnels, dignes de martyrs. Le plaidoyer pour une grâce présidentielle a en conséquence atteint des sommets.

Peut-être devrais-je rappeler, que Monsieur Fotso a réussi faire quelque chose que personne n'avait jamais fait et que personne ne fera peut-être jamais à la tête d'une compagnie aérienne : Réduire de moitié la dette approchant 80 milliards de FCFA ; maintenir la compagnie au top niveau sans subventions de 2000 à 2003 ; rétablir une comptabilité ; disposer de huit avions ; gagner la confiance des Etats Unis pour le transport des troupes de maintien de la paix ; Figurer au premier rang des compagnies ponctuels sur la plateforme de Roissy ; régler tous les salaires à temps ; Injecter près de 25 milliards de sa propre fortune pour faire tourner la compagnie en mettant en danger ses sociétés. Pour moi et bien d'autres, il est incontestablement un héros et un patriote hors normes.

11 – *Last but not least, en page de couverture, vous présentez les Bamilékés comme étant l'une des communautés les plus mystérieuses d'Afrique centrale. Deux observations s'imposent :*

- a) La lecture de votre dossier ne fait ressortir nulle part, ce qui fait des Bamilékés une communauté mystérieuse.*
- b) Comment peut-on qualifier de mystérieuse, une communauté dont on retrouve les membres dans quasiment presque tous les pays du continent, et qui plus est transposent partout des modes d'organisation et d'entrepreneuriat qui leur confèrent une présence enviée et une certaine réussite ? Il me semble au contraire que leur capacité d'expansion, d'implantation et d'appropriation des espaces nouveaux d'intelligence sociétales et matérialistes, constitue un gage d'ouverture et de transparence. Point de recours à de grandes thèses d'anthropologie pour le comprendre.*

En conclusion, il faut craindre que quelques illuminés trop habitués à tricher, commencent à penser à se mettre confortablement à table pour se partager le gâteau, en décrétant malicieusement que certaines personnes voire certaines communautés, n'ont pas faim ou se désintéressent de la nourriture tout court. Ce serait la pire des méprises.

Je vous remercie néanmoins pour vos efforts d'information sur l'évolution de notre pays. Peut-être qu'il serait temps de l'envisager sous un angle systémique global plus objectif, et non de façon sectaire en ciblant des composantes quelconques. Il est important d'éviter des approches susceptibles d'alimenter des subjectivismes politico-tribaux.

Vous en souhaitant bonne réception, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de ma franche considération./.

